Chapitre 4 : Guérisons

Autour de moi, les vivants et les morts me regardent. Tous me jugent et me reprochent de que j’ai fait. Ils me disent : « Pourquoi nous-as-tu trahis ? Pourquoi nous as-tu tués ? » J’ouvre ma bouche pour m’expliquer, mais leurs cris rendent mes paroles inaudibles. Mon cœur s’emballe. J’essaie de fuir, mais ma jambe est coincée. Je tombe et je me fais piétiner par les vivants et tirer la jambe par les morts. Je crie de douleur alors que ma jambe se fait arracher.

Je me réveille en criant, mon cœur battant anormalement vite, respirant fortement. Je sens de la sueur froide couler sur mon corps. Je prends quelques secondes pour rependre mes esprits. Ce n’était qu’un rêve. Une fois calmé, je regarde mon environnement. Je suis dans un endroit qui ne m’est pas familier.

La pièce est sombre, avec un peu de lumière venant d’une fenêtre couverte d’un rideau. Ma vision s’ajuste aux ténèbres, et je vois que les murs, le plafond et les meubles sont en bois. Cette maison est récente, à moins qu’il s’agisse d’une ancienne maison dont les murs et le plafond ont été couvert de bois.

Mon corps est douloureux, je me sens faible. Cependant, je ressens une anomalie. Je ne sens pas ma jambe droite en dessous du genou. C’était pourtant la principale source de douleur avant que je me réveille ici.

Avant de pouvoir inspecter ma jambe, j’entends des pas : quelqu’un approche. J’entends la porte craquer en s’ouvrant légèrement avant qu’une voix douce se fasse entendre.

« Es-tu réveillé ? » dit un homme d'une voix faible. L'homme regarde par la porte entrouverte, s'inquiétant clairement pour moi. Je réponds un timide « oui », suite à quoi l'homme rentre et s'assied.

Même dans les ténèbres de la pièce, je peux lire la tristesse sur son visage. Il me demande ensuite : « Comment te sens-tu ? As-tu mal quelque part ? » Il est sincère dans ses paroles. Cela veut dire qu'il n'est pas quelqu'un qui m'aurait capturé dans le but de m'utiliser. Je décide de lui faire confiance et d'être honnête.

Je réponds : « J'ai l'impression d'avoir été piétiné par un troupeau. Et je ne sens plus ma jambe. »

L'homme semble un peu gêné dans sa réponse. « Tu es effectivement couvert de blessures légères qui vont guérir avec le temps. Pour ce qui est de ta jambe… Elle était en trop mauvais état. On a dû la couper. »

Je suis choqué par la nouvelle sur ma jambe. Je me mets en position assise et bouge ma couverture pour constater l'état des faits. Ma jambe droite a été coupée en dessous du genou. Mon mouvement rapide et le choc de la révélation me donnent des vertiges, et je crois que je vais m'évanouir. Je me mets à balancer et l'homme m'attrape et me remet en position allongée. Il dit quelque chose, mais je n'arrive pas à distinguer les mots sous mon sifflement d'oreilles intense. Il sort ensuite de la pièce en hâte.

Quand je redeviens pleinement conscient de mon entourage, je remarque un plateau contenant une assiette de nourriture et une cruche d'eau. L'assiette contient une diversité d'aliments : quelques fruits, quelques patates et un morceau de viande. De la viande. Ce n’est pas quelque chose qu’on peut manger tous les jours, sauf si on est dans l’entourage du caïd ! Pourquoi me donne-il cela, alors que je suis un inconnu gravement blessé pouvant mourir à tout moment ! Soit ils sont riches, soit ils sont absurdement généreux ! Je ne vais pas râler plus, je me sens trop faible pour cela. Je me mets à manger et boire doucement, m’arrêtant dès que mon corps abimé se met à protester.

Le temps passe et mon état s’améliore. Je ne me sens plus aussi faible qu’avant, manger m’a fait du bien. Cela n’enlève pas la douleur. Je me tiens assis dans le lit, réfléchissant à tout ce qui s’est passé. Les rayons du soleil percent maintenant directement le rideau de la fenêtre, me donnant une indication sur l’heure.

J’entends frapper à la porte de la chambre. Je réponds « Oui ? » et une femme entre. « Comment te sens-tu ? » dit-elle. Sa voix était douce et pleine de compassion. Je répondis « Ça va mieux qu’avant. J’ai toujours mal, mais la douleur s’est calmée. J’ai aussi repris un peu d’énergie. »

« C’est rassurant d’entendre cela. Je suis Salma, et tu es dans ma maison. Quel est ton nom ? »

Je me tends en entendant son nom. Elle est probablement musulmane, elle pourrait me mettre dehors si elle apprend que je suis chrétien. La révolte récente a probablement augmenté les tentions déjà fortes entre chrétiens et musulmans. Je décide de répondre de manière minimaliste afin de ne pas trop révéler sur moi-même.

« Quentin. Qui était l’homme qui est venu me voir tout à l’heure ? »

« Il ne t’a pas dit son nom. Typique de sa part. Ce n’est pas pour rien qu’il est autant connu par son surnom que par son nom » dit-elle en rigolant. « C’est Philippe, mon mari. C’est lui qui t’a ramené ici. »

Philippe. C’est plutôt un nom de chrétien. Je ne sais pas si je suis chez des chrétiens ou des musulmans, maintenant. Je vais assumer le pire et rester silencieux tant que je ne suis pas questionné sur ma religion. Ceci dit, il est très probable qu’ils aient une bonne tolérance envers les chrétiens dans cette maison. Pour savoir un peu plus à qui j’ai affaire, je demande :

« Quel est son surnom ? »

« Le survivant. »

J’ai déjà entendu parler de récit à propos d’un homme qui survit à des épreuves qui auraient tué n’importe qui d’autre, mais je n’y ai jamais porté beaucoup d’attention. Je peux me tromper et les histoires peuvent être exagérées donc je ne vais pas faire de commentaires à ce sujet.

Je suis reconnaissant envers Salma : elle me laisse tout le temps qu’il me faut pour répondre. Je prends donc ce temps pour réfléchir à ce que je vais dire, de façon à ne pas compromettre ma situation.

« Vous avez dit que votre mari m’a ramené ici. Pouvez-vous me dire plus de… détails ? »

« Hier, quand Iskandar revenait avec les moutons, il t’a vu et a appelé Philippe. Nous t’avons ramené dans la maison et nous avons tout fait pour te soigner. On était obligé de te couper la jambe. Les os étaient visibles et la blessure avait commencé à s’infecter. Tu es resté inconscient toute la nuit après cela. »

Iskandar. Un autre nom musulman. J’ai déjà beaucoup de choses à faire entrer dans ma tête, je vais oublier cela pour l’instant. Cela explique le comment, mais pas le pourquoi. J’hésite, puis je pose une question qui pourrait compromettre ma position.

« Pourquoi m’avoir sauvé ? »

Salma est surprise et confuse par la question. « Hun ? Explique. Je ne comprends pas. »

« Je suis un étranger trouvé à moitié mort sur la route, et vous avez pris du temps et des ressources pour me soigner. Vous n’aviez aucune garantie que je survive. »

Elle rigole légèrement et réponds : « C’était la bonne chose à faire. »

Cependant, je remarque une tristesse dans sa réaction, et j’en déduis qu’elle ne me dit pas tout. Je décide de ne rien en faire afin de ne pas ruiner l’ambiance émotionnelle.

N’ayant plus de questions pertinentes à poser, la discussion finit par s’arrêter. Salma me recommande de me reposer au moins jusqu’au lendemain. De ma chambre, je peux entendre du bruit. Des moutons semblent revenir et il me semble même entendre des loups. J’entends au moins quatre voix différentes et de nombreux bruits de pas sur le bois. Parmi ces bruits de pas, certains sont différents : ils sont plus légers et plus rapides que les autres. J’entends aussi des bruits de métaux s’entrechoquant. La nuit tombée, je finis par m’endormir.

Je suis au milieu de la foule enragée. J’entends une femme crier et un enfant pleurer. La horde se jette sur ces deux innocents et la femme appelle désespérément à l’aide tout en se faisant bastonner. Elle me regarde, les yeux pleins de larmes. Je reste figé. Je ne sais pas quoi faire. Elle m’appelle. Je ne peux rien faire. Elle me juge. Pourquoi je n’essaie rien ? Un pieu lui transperce le torse, et elle s’effondre avec son enfant.

Je me réveille en sursaut, respirant fortement, couvert de sueurs froides. J’entends des pleurs, les pleurs d’un petit enfant. Je sors du lit, mais j’oublie qu’il me manque une jambe et je tombe à terre. Je me relève en m’appuyant sur le mur et je sors de la pièce pour la première fois. Je vois une autre porte ouverte d’où semble venir les pleurs. Je me déplace péniblement, sautillant sur une jambe et me reposant sur les murs avec mes bras et j’arrive à la porte. A la lumière d’une chandelle, je vois une femme et deux enfants. La femme prend le plus jeune enfant dans ses bras et le rassure. « Tout va bien, mamie est là. » dit-elle d’un ton très calme. Le petit enfant arrête de pleurer. Le deuxième enfant, probablement réveillé par les cris du premier, me pointe du doigt et demande « Quoi ? » à la femme. La femme se retourne avec le bébé dans ses bras et me fait face. La mémoire du visage déformé de cette femme battue à mort avec son enfant apparait brusquement dans ma tête. Je perds l’équilibre et je tombe en arrière. Je ferme les yeux et je prends contrôle de ma respiration. J’entends une voix que je reconnais. « Quentin ? » C’est celle de Salma. En la voyant porter un enfant, je ne peux pas me sortir de la tête les images de cette femme morte à cause de la révolte.

« Que fais-tu là ? » dit-elle, d’une voix confuse. Je suis tout autant confus qu’elle, et j’essaie d’assembler une réponse.

« J’ai… entendu… des pleurs… donc je suis venu… J’ai paniqué. »

Elle soupire et dit : « On en reparlera après que j’ai remis les enfants au lit. »

Salma remet les enfants calmés au lit puis m’aide à revenir dans le mien. A voix basse, elle me fait la leçon.

« Quand un bébé pleure, il ne faut surtout pas paniquer. Il va paniquer à son tour et être plus difficile à calmer après. »

J’acquiesce, ne rajoutant rien. De retour dans mon lit, je suis incapable de me rendormir pendant plusieurs heures. Mon cauchemar, mes souvenirs… Cette femme et son enfant me hantent. Qu’aurais-je pu faire pour les sauver ?

Je me réveille. La lumière du jour est visible par la fenêtre. Je reste allongé et je pense. Tout ce qu’il s’est passé, le futur qui m’attends, les gens que je vais rencontrer… Il y a assez de choses pour m’occuper toute une journée. J’écoute les bruits de mon environnement. Je reste immobile, sauf quand des mémoires déplaisantes me viennent à l’esprit. La faim me vient progressivement.

Salma entrouvre la porte et regarde d’un œil. Je m’aperçois qu’elle est là et je me mets en position assise.

« Je peux entrer ? » dit-elle, révélant encore une fois son attitude maternelle.

Je réponds avec l’affirmative et elle s’assure que tout va bien. Mon état s’est clairement amélioré grâce à leurs soins. Salma me propose de m’apporter encore une fois de la nourriture, mais je déteste rester inactif. Je luis fais part de mes frustrations, et elle trouve rapidement une solution qui me convient. Elle me passe mon bâton, qui était sous le lit, et m’encourage à me déplacer de moi-même jusqu’à a pièce principale. C’est le même bâton que j’ai utilisé avant de me retrouver ici. Cette réalisation me pousse à demander ou était mon sac, ce à quoi elle me répond qu’il se trouve aussi sous le lit.

Je me déplace sur une jambe et un bâton vers la pièce principale. Je m’arrête quand je vois les enfants. Le plus grand cours, plein d’énergie avant de s’arrêter et d’être intrigué par mon apparition. Il a clairement vu qu’il me manquait quelque chose. Le plus jeune est trop occupé à téter le sein d’une petite femme pour me remarquer.

« Tiens. Notre amputé sort enfin de son lit. » Dit la femme allaitant son bébé.

« Maman, c’est qui ? » demande le plus grand des deux enfants.

« C’est Quentin. Il avait des bobos si grands qu’on a dû lui enlever la jambe et il est resté au lit pendant deux jours. » Répond la femme.

L’enfant me regardait, observant tout particulièrement ma jambe. Je m’abaisse, manquant de tomber au passage, pour me mettre à son niveau.

« Bonjour. Comment tu t’appelles ? » Dis-je à l’enfant.

« Je m’appelle Romulus ! » répond l’enfant.

La femme allaitant son bébé prit la parole. « Romulus est mon fils ainé. Ma petite Hélène est ma deuxième. Moi, je suis Louane, belle-fille de Salma. »

Ne voulant pas risquer d’offenser qui que ce soit, je décide de parler avec la plus grande éloquence dont je sois capable. « Ravi de faire connaissance avec vous. » dis-je d’une voix tremblotante, terrifié par la présence d’une femme portant son enfant. Mes souvenirs continuent à me hanter.

« Tout de suite les beaux mots. Es-tu de ceux qui se croient supérieurs parce qu’ils parlent comme dans les bouquins ? » Dit Louane

Je ne m’attendais pas du tout à une réaction pareille. Je bégaie en essayant de formuler une réponse. « N… Non ! C’est pas ça ! Je… Je »

Salma me coupe. « Panique pas. Louane est méfiante envers les étrangers. Assieds-toi et dit mois ce que tu veux manger. »

Je me calme et je m’assois, tête baissée. C’est vrai que j’ai utilisé une formule de politesse assez recherchée, mais mon ton n’a pas suivi. Je comprends que Louane ait douté de ma sincérité.

Salma me demande : « qu’est-ce que tu veux manger ce matin ? »

« Je sais pas. Ce que vous me proposez. »

Salma soupira avant de poser une autre question : « Habituellement, tu manges quoi, le matin ? »

« Généralement du pain avec quelque chose dessus. »

« Du pain et de la confiture, ça te va ? »

« Oui. »

Salma pose la nourriture sur la table et me dit : « Je ne connais pas tes gouts. Sert toi comme tu le sens. »

Je me découpe du pain et j’étale prudemment la confiture. Je ne veux pas abuser de leur hospitalité. Louane remarque cela et déclare : « C’est bon, te retiens pas. On a assez à manger pour Iskandar, qui mange comme trois, donc mange à ta faim. » Je suis encore intrigué. Ce n’est pas la première fois que j’entends ce nom. Je demande : « Qui est Iskandar ? » Salma répondit : « C’est mon fils adoptif et mari de Louane. » Louane complète : « C’est l’homme le plus fort du monde ! »

Je finis le petit déjeuner et je demande à aller dehors. Je suis embêté quand je vois qu’il y a des escaliers à l’extérieur. Je refuse l’aide pour descendre, ce qui me vaut de finir les fesses à terre. Le bruit attire l’attention de Philippe, qui travaillait dans un champ de patates. Philippe pose ses outils et vient vers moi. Il s’assure que je vais bien et m’aide à me relever. Il me présente sa propriété et je m’aperçois qu’il ne s’agit pas simplement d’une maison, mais d’un complexe entier. La partie la plus ancienne de sa maison est construite sur un gros rocher qu’il appelle « bunker » et plusieurs extensions sont reliées à cette base. Il n’y a pas seulement sa maison, mais aussi la maison d’Iskandar, reliée par un pont à la maison principale. Il y a aussi une grande grange dans laquelle se trouvent les moutons. A l’écart des autres bâtiments, une forge est présente, construite principalement en pierres. Des barrières séparent la propriété de la forêt. Une surface importante du terrain est couverte de champs. Je remarque une zone dans laquelle il n’y a pas de barrière, et j’apprends qu’une rivière suffit pour les séparer de la forêt.

Je vois quelqu’un courir en longeant la barrière entouré d’animaux, que j’identifie comme des loups. Philippe me dit qu’il s’agit d’Iskandar qui s’entraine avec les loups. J’apprends que Iskandar et Louane ont réussi l’exploit de dompter des loups, qui sont passés de bêtes sauvages dangereuses à compagnons fidèles.

« Iskandar s’entraine comme ça tous les jours, même au plus chaud de l’été et au plus froid de l’hivers. Il est déterminé à être plus qu’un simple homme. Il admire les héros de l’antiquité et il veut, comme eux, devenir une source d’inspiration. » Me dit Philippe.

« Tu es ma principale source d’inspiration, papa. » C’est Iskandar, qui a fini son tour de terrain pendant que nous discutions.

« N’exagérons rien. Ça fait longtemps que tu m’as surpassé. Tu n’avais que 15 ans quand tu m’as vaincu pour la première fois. » Lui répond Philippe pendant qu’un sourire fiers se formait sur ses lèvres.

« J’avais eu de la chance. Je ne pourrais pas te battre à chaque fois si tu étais à ton zénith. » rétorque Iskandar.

Pendant que père et fils débattaient de force avec humilité, les loups nous on rejoint. Je suis un peu effrayé, mais je ne bouge pas. Je ne montre pas de peur. Je ne montre pas d’agressivité. Je reste calme et j’observe. Certains m’ignorent, d’autres m’observent en gardant leurs distances, et un m’approche prudemment. Aucun d’entre eux ne montrait un comportement agressif. Philippe et Iskandar ne les laisseront pas m’attaquer, de toute façon. Je les observe, mes yeux passant d’un chien à l’autre, et je fais des mouvements lents. Le chien qui s’est avancé me renifle le pied, puis le pantalon. Iskandar me dit : « Laisse-le renifler ta main. ». J’enlève une de mes mains de mon bâton, et, lentement, je l’abaisse au niveau du museau de l’animal. Ce dernier renifle ma main, puis la lèche. Je suis surpris, mais je maintiens ma posture. Après cela, les chiens m’observant se lèvent un par un, puis viennent me renifler. Après cela, ils s’installent autour de moi en position de repos.

Philippe me demande : « C’est la première fois que tu vois des chiens ? »

Je réponds : « Non », étant étonné de la question. Je n’ai entendu que des histoires sur des loups domestiqués. Je pensais que les chiens avaient disparus avec l’effondrement de la civilisation précédente !

« Tu es sur ? Voyant tes réactions, c’est dur de croire que tu fais face à des chiens pour la première fois. Tu sembles déjà savoir quoi faire. » Remarque Iskandar.

Je ne vois pas ce qu’il y a de spécial dans ma réaction. J’ai toujours été calme et observateur par rapport à l’inconnu. Je fais part de ma confusion et Iskandar me répond :

« La plupart des gens prennent une posture défensive ou prennent la fuite quand ils voient les loups. Tu n’as pas peur ? » Me dit Iskandar

Je réponds : « C’est juste que je contrôle mes émotions et je reste logique. Paniquer n’est pas une bonne solution. »

Paniquer. Mon cœur s’accélère en pensant à ce concept. La mémoire du moment où je me suis aperçu que je n’avais aucun contrôle, avant la catastrophe. Philippe remarque mon changement d’humeur et me dit de rentrer à l’intérieur. Je rentre avec son aide pendant qu’Iskandar sort les moutons avec les chiens.

Je m’assois, et je repense à un élément étrange sur un des chiens. Une de ses pates semblait être métallique. Je trouve cela étrange. J’étais trop concentré sur les mouvements des loups pour porter attention à ce détail. Je ne connais qu’un seul autre cas de membre métallique : le bras de Walid. Je ne suis pas certain de cela, je demanderai une fois que je pourrai confirmer cela. J’ai déjà la tête assez chargée.

Tant de nouveauté me fatigue. Je décide de retourner dans la chambre qui m’a été attribué pour me reposer.

A midi, je me joins à mes hôtes pour le repas. Iskandar n’est pas là, je suppose qu’il est toujours avec les moutons. La petite Hélène est allongée dans un petit lit dans un coin de la pièce et Romulus est surélevé sur sa chaise. Je vois un jeune homme blond que je ne connais pas. Il est penché en avant, son visage sombre. Son attitude témoigne d’émotions négatives fortes comme la colère et la tristesse. J’ai déjà vu ce type d’attitude chez des gens qui avaient récemment perdu un proche. Salma lui dit de mieux se tenir devant un invité, mais il ne réagit pas. Salma hausse le ton, et le jeune homme répond alors :

« M’embête pas, maman »

La tension dans l’air est évidente. La situation peut dégénérer d’une seconde à l’autre. Avant que la situation n’empire où que je puisse penser à quelque chose pour désamorcer la situation, Philippe pose violemment un gros livre sur la table, attirant l’attention de tous. Je vois que ce livre est la bible, et Philippe l’ouvre à une page indiquée par un marque-page. Il lit alors un passage, et tout le monde écoute silencieusement. Je suis rassuré, cette famille est chrétienne même si certains ont des noms arabes.

Après la lecture, Salma se tourne à nouveau vers son fils, qui est nommé Gabriel. Avant que la situation tendue ne puisse escalader à nouveau, je dis :

« Ne vous embêtez pas pour moi, vous en avez déjà fait beaucoup. »

Suite à mon commentaire, Salma s’interromps et soupire. Le repas fut assez silencieux. Tout le monde était de mauvaise humeur. Louane semblait être la moins atteinte par cette atmosphère négative. Elle essaie de briser le silence à quelques reprises, mais le silence revient rapidement. Le repas terminé, tout le monde amène sa vaisselle à un vaisselier. Je veux suivre le mouvement, mais j’oublie pendant un moment que je n’ai plus qu’une jambe et je manque de tomber. Salma prend ma vaisselle, me disant qu’elle va s’en occuper et je retourne dans ma chambre.

Dans ma chambre, je regarde sous le lit et je trouve mon sac. Il n’y manque rien, tout ce que ma mère a mis dedans est là. Je trouve les souvenirs qu’elle m’a laissé et je pleure. Maman. Je ne vais plus jamais te revoir. Papa. Je sais que tu as tout fait pour moi. Pierre. Je suis désolé. J’ai trahi ta confiance. Mes frères. Mes sœurs. Même mes nièces m’ont laissé quelque chose. Je ne vous oublierais jamais. Je pleure silencieusement, la douleur physique n’est rien par rapport à ce que je ressens.

Après avoir trempé mon oreiller de mes larmes, je me ressaisis et j’ouvre le rideau de la fenêtre. Je vois Gabriel, se tenant à côté d’un monticule de terre et d’une stèle. Je n’avais pas remarqué cela quand j’ai fait la visite avec Philippe. Ça doit être une tombe. Ils ont dû perdre quelqu’un de cher récemment, ce qui explique l’humeur générale. J’entends Gabriel crier à plusieurs reprises dans l’après-midi.

Pour le repas du soir, de la soupe est préparée. Iskandar est rentré avec les moutons et est présent à table avec le reste. Je suis surpris de voir un coran dans les mains de Salma. Elle l’ouvre et lit un passage, comme Philippe l’avait fait avec la bible le midi. Je suis confus. La bible ET le coran sont tous les deux tenus avec le même respect dans cette famille ? Je ne comprends pas. Sont-ils chrétiens ou musulmans ? Je décide de ne pas poser de questions tout de suite.

Après le repas, je fais discrètement part de ma confusion à Philippe, et il m’explique la dynamique dans sa famille. Il est chrétien, Salma, sa femme, est musulmane et ils ont élevé leurs enfants en enseignant les principes des deux religions. Je trouve cela incroyable, je n’avais jamais vu ça. Dans les mariages mixtes, la religion de l’un est généralement mise sous le tapis au profit de la religion de l’autre.

Philippe m’explique qu’Iskandar se revendique musulman, que Guillaume a cherché à réconcilier les deux religions et que Gabriel l’a suivi et que Jacob, qui est en voyage commercial, est juif.

Je mets du temps à digérer ce qu’il vient de me dire. C’est quoi, cette famille ? Qui sont Jacob et Guillaume ? J’essaie de faire sens de ce que j’ai entendu. J’ai souvent entendu parler des juifs car ils sont importants dans la bible, mais je n’en ai jamais rencontré. Je croyais qu’ils avaient disparus ! Pour ce qui est de Guillaume, j’ai entendu des choses mais je n’y avais jamais porté grande attention. J’avais entendu parler de « disciples de Guillaume » qui prétendaient pouvoir réconcilier le christianisme et l’islam, mais personne ne les prenait au sérieux et ils ont été rapidement expulsés de la ville.

Dans mon lit, je repense à ma discussion avec Philippe. Il était fier quand il parlait de ses fils, mais il était surtout triste quand il parlait de Guillaume. Je connecte les points et je fais l’hypothèse que la tombe que j’ai vue de ma fenêtre est celle de Guillaume.

La maison brule. Une foule enragée bloque toutes les sorties. Il y a des gens dans cette maison. Je veux sauver les occupants, mais je ne peux pas m’approcher des flammes. J’entends des cris de détresse venant de cette maison, un homme et une femme. Si les occupants sortent, ils vont se faire tuer par la horde. S’ils restent à l’intérieur, ils vont périr. J’ai envie de leur dire de s’échapper, mais il n’y a aucune issue. L’homme sort et se fait immédiatement tuer. La femme reste à l’intérieur, brulant vivante. Je ne sais pas quoi faire. Je veux agir, mais je ne peux rien faire. La maison s’effondre et les flammes se répandent brusquement, comme l’eau d’un réservoir brisé.

Je me réveille, mon cœur battant anormalement vite. Encore. Vais-je retrouver la paix dans le sommeil ? J’attends de me calmer dans mon lit avant de sortir dehors. La lumière du soleil matinal se montre timidement derrière les nuages apportés par un fort vent frais et humide. L’hiver approche. Je vois Iskandar qui s’entraine déjà. Il fait son sport, ignorant la météo. J’observe les chiens et je confirme ma suspicion antérieure : l’un d’entre eux a une prothèse métallique. Mieux encore, cette prothèse est articulée. J’attends qu’Iskandar fasse une pause entre deux exercices pour lui demander comment un chien s’est retrouvé avec une patte métallique. Iskandar commence ses explications par une question :

« Sais-tu ce que sont les posthumains ? »

« Ce sont des monstres surpuissants qui étaient humains mais ils ont été corrompus par la civilisation. » Je ne rajoute pas toutes les considérations morales que j’ai déjà entendues.

« C’est tout ? »

« Ils sont dans les ruines des grandes villes, ce qui les rends inhabitable. Je sais que Walid le fort en a tué un et pris son bras, bras qui a été transmis à ses successeurs. J’ai aussi entendu qu’un autre est apparu il y a quelques années pas loin et il a été tué. Je ne sais pas qui a tué le der… » Je m’interromps. Une réalisation me vient à l’esprit. Ce gars est ultra fort, il habite proche du lieu de l’incident, un de ses chiens a une prothèse articulée…

« C’est moi qui ai tué le dernier. » déclare Iskandar.

Je suis bouche bée. C’est quoi, cette famille ? D’abord toutes les religions du monde sont représentées, on trouve même le fondateur d’une nouvelle religion, en plus le gars que j’ai en face de moi est le premier à domestiquer des loups depuis l’effondrement, et en plus il tue un posthumain sans blessures majeures ? Même Walid le fort n’avait pas réussi un tel exploit !

Je suis sorti de mes pensées par Iskandar, qui commence son exercice suivant et continue ce qu’il avait à dire.

« Après l’avoir tué, j’ai ramené le corps ici. J’ai étudié les restes et j’ai conclu que les organes synthétiques marchent en puisant directement l’énergie du corps. L’énergie peut être stockée en quantité limitée. Si la réserve s’épuise, la prothèse ne marche plus. Les organes synthétiques peuvent être beaucoup plus puissants que les organes naturels, mais ils consomment beaucoup plus d’énergie. Ca explique l’appétit féroce de ces créatures, toujours en besoin de grande quantité de nourriture.

Quand un des chiens s’est gravement blessé la patte, j’ai fait une prothèse à partir des restes du posthumain. Le chien boite toujours, mais il peut courir sur quatre pattes. J’ai eu beaucoup de mal à faire une prothèse à la bonne taille. »

Je veux lui poser une question. Peut-il utiliser les restes du posthumain pour remplacer ma jambe ? Je n’ose pas demander. Je ne veux pas apparaitre comme égoïste, surtout que sa famille en a déjà fait beaucoup pour moi.

« Je sais pas si papa ou maman t’en ont déjà parlé, mais quand on t’as coupé la jambe, j’ai pensé à te mettre la jambe du posthumain à la place. J’ai oublié de t’en parler hier, mais je voulais être sûr d’avoir ton consentement. »

Merci Iskandar d’avoir dit ce que je n’osais pas dire. Je lui réponds donc :

« Je suis intéressé. »

« Suis-moi. Le matériel est dans la forge. » Dis Iskandar en se levant.

Nous allons dans la forge, aussi vite que je puisse avancer avec une jambe en moins. La forge contient beaucoup de matériaux et d’outils, et je vois dans un coin du bâtiment une série d’armes et d’armures de différentes tailles entreposée. Je demande : « C’est toi qui a fait tout ça ? » Il me répond : « Pour la plupart, oui. Mon père et mes frères interviennent parfois. » Il se déplace vers une caisse et l’ouvre. Je vois les restes du posthumain, ce qui me met mal à l’aise. J’ai l’impression de voir des restes démembrés et disséqués d’un cadavre humain. Je me rassure en me disant que ce ne sont pas des restes humains, mais mon malaise revient en force quand je me dis que cette créature a été humaine. Iskandar remarque ma réaction et dit : « Oui, c’est perturbant. C’est pour ça que je range les morceaux dans une caisse fermée. » Iskandar sort une jambe mécanique et dit : « Veut-tu avoir cette jambe pour remplacer celle que tu as perdue ? » Je réponds affirmativement et Iskandar me dit qu’il n’a pas le temps de le faire ce matin, mais il se dit que ça devrait être possible le soir, après qu’il soit rentré avec les moutons.

Je réfléchis à l’offre durant la matinée. J’en parle un peu à Philippe et Salma, qui me conseillent d’accepter. La réflexion est longue et pleine de doute, mais je finis par me déterminer à accepter.

Dans l’après-midi, je décide d’aller voir la tombe. Les nuages sont de plus en plus sombres. Gabriel est déjà présent sur place. En arrivant, je demande :

« C’est la tombe de Guillaume ? »

« OUI, c’est la tombe de Guillaume. » Réponds Gabriel.

Je suis curieux, et je demande :

« Qui était Guillaume pour toi ? »

« Guillaume ? C’est mon frère ! C’est mon guide ! Il est mort ! Par ce qu’il disait la vérité ! Il a été tué ! Par ce fils de pute d’imam ! J’aurais dû buter ce connard plus tôt ! »

Je ressens ces émotions. Je les comprends en grande partie. Ses paroles raisonnent avec mes expériences récentes.

« Je suis désolé. Tu aimais vraiment ton frère. »

« Tu en sais quoi ? C’est pas ton frère qui est mort ! Tu ne peux pas comprendre ma souffrance ! »

Je n’étais pas prêt à une telle réaction de sa part. Mes émotions vont exploser. Je n’arrive plus à me controller.

« Tu crois que tu as le monopole de la souffrance ? J’ai mené mes amis à la mort ! J’ai provoqué un bain de sang ! J’ai provoqué des morts ! Des innocents ! Des hommes ! Des femmes ! Des enfants ! Par ma faute ! J’ai été banni par ma propre famille ! J’ai perdu ma jambe ! Toi ? Tu as seulement perdu ton frère, et ce n’était même pas ta faute ! Tu crois que tu es celui qui souffre le plus ? »

Je m’arrête de crier et je regarde Gabriel. Il ne dit plus rien, ne bougeant plus malgré la pluie qui commence à tomber. Il me regarde, choqué. J’ai échoué à contrôler mes émotions. J’ai explosé. Mes larmes coulent sur mes joues, se mêlant à la pluie. Je baisse la tête. Je dis sincèrement : « Désolé ». Désolé d’avoir explosé sur Gabriel. Désolé d’avoir échoué à supporter quelqu’un qui en a besoin. Je suis honteux. Je me retourne et je repars vers la maison.

Je m’enferme dans ma chambre et je pleure dans mon lit. J’en ai trop dit. Qu’es ce qu’ils vont penser de moi ? Qu’es ce qu’ils vont faire de moi ? Ils m’ont donné une seconde chance, ils peuvent la reprendre. Je ne peux pas faire grand-chose avec une seule jambe. S’ils ne me tuent pas, ils vont me virer. Je deviendrais un mendiant, incapable de faire quoi que ce soit. Je vais mourir cet hiver. Je ne veux pas mourir en vain. Je ne veux pas mourir sans faire quelque chose de bien, ne serait-ce que compenser un dixième du mal que j’ai fait ! Je n’ai nulle part où aller, je ne peux pas fuir bien loin sur une jambe… Je ne peux rien faire !

Quelqu’un frappe à la porte. Initialement, je ne réponds pas, je reste silencieux. La personne frappe un peu plus fort et dit « Quentin ! Il faut qu’on parle. » C’est la voix de Philippe. Je ne suis pas dans l’état de parler. Je ne sais pas ce qu’il veut. Je réponds : « Non ! Laisse-moi ! » Ce à quoi Philippe réponds : « On devra en parler tôt ou tard ! » avant de partir.

Le soir, Salma frappe à la porte et me prévient que le repas est prêt avant de partir. Je ne bouge pas. Je ne vais pas manger ce soir.

Je ressens de grandes douleurs dans tous mon corps. Mon père me dit : « Tu es bannis de la ville. Ne reviens jamais. » Je suis en pleurs. Je me retourne et je vois Philippe. Il me dit « Dégage de là, et ne reviens jamais ! » Gabriel me crie dessus : « VA CREVER, CRIMINEL ! » Iskandar se rapproche de moi avec ses loups. Il dit « J’étais prêt à te donner beaucoup. Tu n’es qu’une sous merde » Je suis au sol, incapable de fuir ou de me défendre alors que les bêtes sauvages m’attaquent. Louane déclare : « Je savais qu’on ne pouvait pas lui faire confiance. »

Les loups me mordent, mais la douleur physique n’est rien comparée à la douleur ressentie dans mon cœur. J’ai merdé, encore une fois. Je suis rejeté, encore une fois. Je vais crever comme une merde ! Trop de souffrance ! Je crie !

« Quentin ! »

Comme si ça ne suffisait pas, même Salma s’y met, maintenant.

« Quentin ! Réveille-toi »

J’ouvre les yeux. Salma est proche de moi. Sa voix ne faisait pas partie du rêve. Elle m’a réveillée de ce cauchemar. J’en peux plus. Je me mets à sangloter comme un petit enfant. Elle reste auprès de moi, comme une mère. Sa présence me calme. Je suis comme un enfant se réveillant d’un cauchemar, rassuré par la présence de sa mère. Je m’arrête progressivement de pleurer, et je décide de lui dévoiler mon passé.

Je lui dévoile mon nom complet, Quentin Leroc. Je lui raconte les évènements qui ont menés à cette situation. L’ascension de Tariq, mes plans et ma perte de contrôle. Je lui décris ce que j’ai vu, la femme battue à mort avec son enfant, la maison en feu avec les occupants coincés dedans, la foule inarrêtable ma tentative vaine d’arrêter le combat, menant directement à la mort d’un ami. Je lui fais rapport du rejet que j’ai subi. Elle écoutait, sans m’arrêter. Je m’arrête pendant un long moment. Je continue ensuite en racontant mon interaction avec Gabriel, et je m’excuse pour ma perte de contrôle.

« Beaucoup auraient craqué il y a bien longtemps, à ta place. Ta résilience est impressionnante. Je savais que tu cachais un passé douloureux, mais je ne m’imaginais pas que tu avais subi autant. »

Je suis surpris par cette réponse de Salma. Je me sens faible. Vulnérable. Comme avec une mère. Les larmes que j’avais retenues en racontant mon histoire se mettent à couler. Je ne retiens plus mes inquiétudes.

« Maintenant vous savez. J’ai fait des choses horribles. J’ai provoqué des morts. Qu’allez-vous faire de moi ? » Dis-je en pleurant.

« Veux-tu une nouvelle famille ? » me demande Salma.

Je suis surpris par cette question. Veut-elle parler de sa famille, ou de la famille d’un autre ? Je réfléchis pendant quelques secondes, puis je me dis qu’il est plus probable qu’elle parle de sa propre famille. Mais ça ne change rien au problème.

« Mais je suis un monstre ! »

Salma m’empêche de continuer. « Un monstre n’aurait jamais versé autant de larmes pour les autres. Tu n’es pas un monstre. Tu es un homme au grand cœur. »

Je veux contre argumenter, mais je n’ai rien à dire. Je reste plusieurs minutes à chercher des arguments, mais je n’en trouve pas. Tout ce qu’elle a dit est vrai. Je ne sais plus quoi faire. Je demande alors :

« Et les autres ? Vont-ils m’accepter ? Que pensent-ils de moi ? »

« On était tous inquiet pour toi. Gabriel ne savais pas que tu avais autant souffert et il est désolé de t’avoir traité comme il l’a fait. Philippe t’avais entendu et voulait mettre les choses au clair. Quand Iskandar est rentré, on lui a dit de ne pas te déranger. Il a dit qu’il attendrait que tu sois prêt pour te mettre une nouvelle jambe. Personne ici ne te rejette, Quentin. Nous serons toujours prêts à t’accueillir. »

« Et Louane ? »

« Elle a simplement dit que plus un homme est calme, plus sa colère est brutale. Rassure-toi, elle ne te rejette pas. Elle fait toujours des remarques comme ça, même à son mari. C’est normal avec elle. »

Je ne sais plus quoi dire. Je n’ai plus aucune raison de rejeter l’offre. J’ai été banni de ma ville, et je ne peux plus rejoindre ma famille. Après plusieurs minutes, je dis : « J’ai besoin de temps pour réfléchir. »

Salma se lève et, avant de sortir, déclare : « Une dynastie est définie par le sang. Une famille est définie par le cœur. »

Je suis surpris par cette affirmation. Je réfléchis jusqu’à ce que le sommeil me vienne, et je m’endors libre de mes angoisses.

Je me réveille calmement. J’entends la pluie légère qui frappe le mur et le toit. La lumière du jour est visible. Je n’ai pas eu de nouveau cauchemar. Je me mets en position assise et je pense à mon environnement. Je suis en sécurité. Je suis accepté tel que je suis, au moins par Salma. J’ai faim. C’est une bonne maladie, aurait répondu ma grand-mère.

Je prends mon bâton et je me lève. Je vais dans la salle principale. Salma m’accueille, contente que j’aille mieux. Gabriel est assis, prenant lentement son petit déjeuner, tête baissée. Il engage une conversation, brisant le silence.

« Je n’aurais pas dû te crier dessus, hier. »

« Ce n’est pas grave. Tu ne pouvais pas connaitre mon état émotionnel »

« Je t’ai bêtement accusé de ne pas connaitre la souffrance émotionnelle. Comparativement, tu as perdu plus que moi. »

« Ce n’est pas forcément vrai. Je n’ai perdu personne de ma famille. Au contraire, tu as perdu ton frère, et tu sembles avoir été très proche de lui. »

« Tu dis ça, mais tu as dit que tu as provoqué la mort d’innocents et même d’un de tes amis. Ne diminue pas ta souffrance. »

J’entends Philippe crier dehors :

« Gabriel ! T’as bientôt fini ? On a besoin d’aide »

« J’arrive ! » Réponds Gabriel.

Gabriel se dépêche d’avaler la nourriture qui lui reste et se lève. Avant de sortir sous la pluie, il se tourna vers moi et me dit : « Merci. Ça m’a fait du bien de parler avec toi. » Moi aussi, ça m’a fait du bien. Nous partageons une douleur similaire. Cela explique l’humeur globale dans cette maison. Nous sommes tous en deuil.

Suite à une question de ma part, Salma m’explique que les hommes se dépêchent de finir le travail d’extérieur avant que la tempête n’empire. Elle me dit qu’en raison de l’approche de l’hiver, on ne peut pas se permettre la fin des intempéries pour achever le boulot. Heureusement, il ne reste plus grand-chose et ils devraient avoir fini vers midi. J’aurais voulu aider, mais mon amputation m’aurait rendu aussi utile qu’une pierre quand on fait le ménage : je serais plus gênant qu’autre chose.